Mary Higgins Clark

Collection

15

DVD

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

Souviens-toi de Jenny Rand

Mémoire maudite

Mary Higgins Clark : Radio days

Jean-Bernard Pouy : Papa Poulpe

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
Ms Interactions S.A.S.
au capital de 34.050.000 euros
Directeur de la publication
Nicolas de Taverhost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Mabro et Raoul Rourdelle
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistantes chefs de produit
Céline Steyer, Audrey Thiery
Ont collaboré à ce numéro
Christine Bernut, Sandra Menons,
Corinne Veyssière, Kathleen Dala
François Coda
Directeur de la diffusion
Didier Doubs
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Éric Quéméré
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yiliaec
Crédits photographiques
Rue des Archives, Corbis
Christophe L.

Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Antinea Films

Impression
Quebecor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary sur Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102/110, avenue Marceau
92817 Courbevoie Cedex
0828 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com

Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 119
3570 Alken · Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)

Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.

Dépôt légal : Février 2005
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© 2005 Ms Interactions.

À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.

Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine Cedex

Contact dépositaires de presse
Promévente
Contact : Emmanuel Vinot

Mary Higgins Clark

Souviens-toi de Jenny Rand

1. Le film

Mémoire maudite 3

2. Le roman avant le film

Jeunesse brisée 6
L'appel du passé 7

3. Mary Higgins Clark's story

Radio days 8

4. Histoire du roman policier

Jean-Bernard Pouy, Papa Poulpe . . . 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Ocean's Eleven,
de Steven Soderbergh 14

Mémoire maudite

Quinze ans après l'assassinat d'une adolescente, le malheur s'abat à nouveau sur la petite ville de Milton. Adapté d'une nouvelle, *Souviens-toi de Jenny Rand* joue avec une redoutable efficacité sur le thème du souvenir et de la culpabilité.

Quels que soient les efforts que l'on fasse pour s'en libérer, certaines tragédies refusent de tomber dans l'oubli… C'est la leçon que l'inspecteur Lisa Monroe va apprendre en revenant dans sa ville natale pour y intégrer l'équipe de la police locale. Chef de la section criminelle, son ancien soupirant Joe O'Connor souhaite que Lisa travaille avec lui. Mais, à peine passé le plaisir des retrouvailles, Joe doit lui annoncer une sombre nouvelle : Jake Mitchell, après avoir purgé quinze ans de prison pour le meurtre d'une adolescente du nom de Jenny Rand, vient d'être relâché. Or Jenny Rand était, il y a bien longtemps, la meilleure amie de Lisa… La souffrance de savoir ce monstre en liberté pourrait être acceptable, si le retour de Lisa ne coïncidait également avec le début d'une série noire qui semble toucher toutes les personnes ayant témoigné contre Mitchell lors du procès. Comme si ce dernier tenait finalement sa promesse de se venger de tous ceux qui avaient contribué à sa condamnation…

Kaléidoscope

Vieil habitué de l'univers de Mary Higgins Clark, dont il a adapté entre autres *Un jour tu verras...* et *La clinique du Docteur H.*, John Benjamin Martin s'est trouvé confronté cette fois à un enjeu supplémentaire. Car *Souviens-toi de Jenny Rand* était au départ une nouvelle, format dont la transposition à l'écran nécessite un travail relativement délicat. En effet, il faut non seulement multiplier le nombre de péripéties, mais également approfondir la psychologie des personnages qui, dans le cadre d'une histoire courte, reste ébauchée. Mais une fois encore, John Benjamin Martin tire habilement son épingle du jeu, notamment par la manière dont il joue ici sur les réminiscences du passé. Ce qui s'est réellement joué dans les heures qui ont précédé le meurtre de Jenny nous est ainsi livré par des bribes de souvenirs disséminées tout au long du film. Une sorte de puzzle prend alors forme sous nos yeux, apportant peu à peu des éléments d'information qui viennent bousculer ce que l'on avait d'abord cru comprendre. Cette "manipulation de spectateurs" constitue assurément l'une des réussites de *Souviens-toi de Jenny Rand*...

Chien et chat

Mais un scénario, aussi excellent soit-il, ne suffit pas à faire un film. C'est le jeune réalisateur canadien Jeff Beesley qui se voit confier les rênes du tournage. Considéré dans son pays comme l'un des "futurs grands" de sa génération, Beesley s'est fait connaître en 1994 avec le documentaire *Percy, me and Bobby McGee*, avant de s'illustrer dans le créneau "indépendant". Mais avec *Plus rien à perdre* et *La ressuscitée*, le cinéaste est également devenu une valeur sûre au sein d'un cinéma plus installé. Dans *Souviens-toi de Jenny Rand*, Beesley choisit de privilégier deux directions : parallèlement aux scènes de pur suspense qu'il maîtrise parfaitement, il joue volontiers sur les affrontements psychologiques. Notamment ceux entre le personnage de Lisa Monroe et de Stuart Kling, flic de l'ancienne génération qui a bien du mal à accepter l'arrivée d'une jeune femme. D'autant que cette dernière a recours à des méthodes scientifiques qui le laissent fort dubitatif...

L'art du casting

Ces incessantes prises de bec entre Lisa et Stuart sont d'autant plus convaincantes que les deux personnages sont interprétés par des comédiens chevronnés. Face à la belle Gabrielle Anwar, le vétéran Gary Chalk a en effet tourné plus de 130 films en vingt-cinq ans de carrière ! À leurs côtés, les fans de *24 heures chrono* auront le plaisir de retrouver l'agent Steve Goodrich, alias Max Martini. Celui qui tient ici le rôle du policier Joe O'Connor s'était fait connaître face à Jodie Foster dans *Contact*, avant que Steven Spielberg ne le choisisse pour incarner le caporal Fred Henderson dans *Il faut sauver le soldat Ryan*. Quant au terrible personnage du tueur Jake Mitchell, il est interprété par Diego Wallraff, comédien allemand installé aujourd'hui à Los Angeles, que l'on a pu découvrir aussi bien dans la série *Largo Winch* que dans le long métrage *Of love and shadows* avec Antonio Banderas. Bref, grâce au talent de la célèbre directrice de casting Corinne Clark (qui n'est pas liée à la famille de la reine du suspense), les personnages imaginés par Mary Higgins Clark ont une fois encore trouvé des interprètes parfaitement accordés à leur tempérament.

Éric Quéméré

Le casting

Gabrielle Anwar (Lisa Monroe)

Comment ne pas se souvenir de la belle Donna, qui troublait tant Al Pacino dans le film *Le temps d'un week-end* ? Aux côtés du monstre sacré d'Hollywood, Gabrielle Anwar trouvait là en 1992 son premier grand rôle américain. Cette jeune Britannique, fille d'un producteur iranien et d'une actrice anglaise, avait jusqu'alors fait carrière à Londres, où elle suivait la formation de la London Drama and Dance School. Débutant dès l'âge de seize ans dans des productions de la BBC, la comédienne commence rapidement à se faire un nom, mais sa rencontre avec l'acteur américain Craig Sheffer (*Et au milieu coule une rivière*) va marquer un tournant décisif dans son parcours, puisqu'elle décide de le suivre à Los Angeles. On voit alors Gabrielle dans un certain nombre de séries, dont *Beverly Hills*, mais le cinéma ne tarde pas à s'intéresser à son joli minois. Après *Le temps d'un week-end*, elle décroche en effet le rôle principal de *Body snatchers*, réalisé par le cinéaste maudit Abel Ferrara, puis elle rejoint l'équipe des *Trois mousquetaires* pour y tenir le rôle de la Reine Anne. Suivront le film franco-américain *Les péchés mortels*, *Dernières heures à Denver*, face à Andy Garcia, ou encore *Le coupable* : trois thrillers qui préparaient sans doute Gabrielle Anwar à devenir une farouche héroïne "clarkienne". Mais ne raconte-t-on pas, de toute façon, que la belle comédienne fait preuve dans la vie d'une grande combativité ? Au point qu'à l'époque du lycée, Gabrielle s'est même vue renvoyer après une empoignade de trop !

É.Q.

Fiche technique

Scénariste	: John Benjamin Martin, d'après le roman de Mary Higgins Clark
Réalisateur	: Jeff Beesley
Production	: Time Code Pictures en association avec Rigel Entertainment
Genre	: Thriller
Durée	: 91 minutes
Année	: 2004

SOUVIENS-TOI DE JENNY RAND

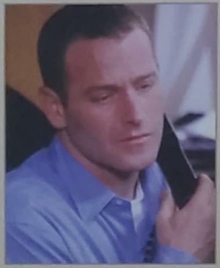
Jeunesse brisée

Il existe une loi à peu près intangible dans l'œuvre de Mary Higgins Clark : ses héroïnes sont des femmes âgées de vingt-cinq à trente ans, qui pour certaines viennent de se lancer dans la vie, ou pour d'autres abordent cette phase décisive de l'existence où l'on construit un couple ou un foyer. Si la nouvelle *Souviens-toi de Jenny Rand* ne fait pas exception à la règle, elle présente pourtant une certaine originalité. En effet, son héroïne Lisa s'y voit confrontée à un drame remontant à son adolescence, période de la vie que Mary Higgins Clark aborde rarement dans ses livres. La description faite ici par la romancière de la personnalité des deux teenagers est d'ailleurs sans complaisance : désireuses de séduire les garçons, Lisa et son amie Jenny en oublient d'être prudentes, ce qui sera malheureusement fatal à la plus délurée des deux. C'est une Mary Higgins Clark consciente de sa responsabilité d'auteur, et même un brin moraliste, que l'on découvre dans ces pages…

Thriller miniature

Les histoires les plus courtes sont-elles les meilleures ? Ce n'est sans doute pas ce que pense un écrivain dont la bibliographie comprend autant de romans, mais il est vrai que Mary Higgins Clark aime aussi beaucoup écrire des nouvelles. Ce qui ne l'empêche évidemment pas d'utiliser dans ces textes plus courts tous les ingrédients qui ont fait son succès : héroïnes courageuses et intuitives, énigmes qui échappent bien souvent aux explications les plus évidentes, et dialogues dans lesquels Mary n'hésite pas à instiller à l'occasion un peu d'humour… *É.Q.*

Regard sur un personnage



Certains hommes sont patients. Bien qu'il n'ait pas réussi à conquérir le cœur de Lisa Monroe au temps du lycée, Joe O'Connor a continué à penser à elle pendant plus de dix ans. Tandis que la jeune fille poursuivait de brillantes études à l'École de Police de Detroit, lui-même gravissait les échelons au sein de la brigade locale de Milton. Aujourd'hui, le voilà lieutenant, et donc responsable de l'embauche du personnel : c'est pourquoi il est allé jusqu'à Detroit pour proposer à Lisa de rentrer au bercail. Qu'elle ait accepté lui semble presque trop beau pour être vrai. Mais Joe n'ignore pas que ses sentiments ne seront peut-être pas partagés, d'autant que le fait d'être le supérieur hiérarchique de Lisa ne va pas simplifier leurs rapports. Cela dit, les événements dramatiques qui ont soudain lieu à Milton ne vont guère lui laisser le loisir de faire la cour à la jeune femme. Pour l'instant, la meilleure chose que Joe puisse lui offrir est sa protection, ainsi que sa confiance. Car entre l'animosité du sergent Kling, et les meurtres qui vont la toucher de très près, Lisa aura bien besoin d'un allié sur qui compter. Pour le reste, ils verront après…

LA SCÈNE-CLÉ DU ROMAN

L'appel du passé

***Souviens-toi de Jenny Rand* se présente de prime abord comme une histoire où le meurtre déjà ancien d'une jeune fille continue de hanter la mémoire des protagonistes. Mais bien vite, on s'apercevra que même dans le présent, tout danger n'est pas écarté…**

Lisa Monroe, qui vient tout juste de se réinstaller à Milton, petite ville tranquille, est tout heureuse de retrouver sa grand-mère, Louise Dexter. C'est auprès de la délicieuse vieille dame que Lisa a grandi, après la mort de ses parents, et les années passées à Detroit sans voir Louise ont beaucoup pesé. Mais pourtant, ce soir-là, la jeune femme se contente de tenir compagnie à sa grand-mère pendant qu'elle dîne, car Lisa a d'autres projets pour la soirée : Joe O'Connor, son nouveau patron et ancien chevalier servant, l'a en effet invitée. Peut-être est-ce la perspective de ce tête-à-tête qui fait oublier à Lisa son instinct d'inspectrice de police ? Toujours est-il que lorsque Louise lui confie qu'elle a le sentiment d'avoir été suivie ces derniers temps, sa petite-fille ne s'en alarme pas outre mesure…

Vengeance aveugle !

Alors que Joe vient à peine de la quitter, Lisa reçoit un peu plus tard dans la soirée un appel émanant du domicile de sa grand-mère : mais au bout du fil, personne ne parle. Inquiète, la jeune femme se précipite alors chez elle, mais arrive malheureusement trop tard : Louise, diabétique, est morte d'une surdose d'insuline. La thèse de l'accident, soutenue avec une certaine grossièreté par le sergent Kling, ne convainc absolument pas Lisa. Pour elle, quelqu'un est entré par effraction et a assassiné la pauvre vieille dame sans défense. Mais comment le prouver en l'absence de toute preuve matérielle ? Et surtout, pour quelle raison un mystérieux tueur s'en serait-il pris à Louise Dexter, sans rien lui voler par ailleurs ? À moins évidemment que Jake Mitchell, contre qui la victime avait témoigné quinze ans plus tôt, n'ait décidé de mettre à exécution la menace proférée lors de son procès. Au moment du verdict, le meurtrier présumé de Jenny Rand avait, en effet, annoncé qu'il se vengerait de toutes les personnes ayant précipité sa chute. Auquel cas, Lisa Monroe fait partie de sa liste… *É.Q.*

Les personnages de la scène-clé

Lisa Monroe
Orpheline, Lisa est élevée par une grand-mère extraordinaire, avant de connaître un second deuil lorsque sa meilleure amie, Jenny, est assassinée par un voyou, alors que toutes deux ne sont encore que lycéennes. Ensuite, Lisa abandonne ses rêves de base-ball pour entrer dans la police de Detroit, où elle acquiert une solide expérience. Aujourd'hui, elle se sent assez forte pour rentrer à Milton, où l'attendent sa grand-mère et son vieil ami Joe, dont elle ne sait si elle souhaiterait vraiment qu'il devienne aussi un amant.

Stuart Kling
Agent de police attaché aux traditions du métier, le sergent Kling est un père de famille tranquille. L'arrivée de Lisa dans le service le perturbe énormément : un peu macho sur les bords, il est tout étonné de se voir remettre à sa place par une collègue qui n'a pas froid aux yeux. Mais il se peut aussi que Lisa lui rappelle douloureusement la jeune Jenny Rand, qu'il se reproche de ne pas avoir réussi à sauver de la mort. Lui aussi s'est vu menacé depuis par Jake Mitchell…

É.Q.

Radio days

Bien avant de devenir la reine des librairies, Mary Higgins Clark avait déjà goûté au bonheur d'écrire pour un large public, en participant à des programmes de radio fort populaires. Une étape décisive dans son parcours de future romancière.

✝ Enregistrement d'un feuilleton radiophonique dans les années 40
La radio occupait alors une place prépondérante au sein des foyers.

Longtemps, la radio a tenu au sein des foyers la place centrale occupée aujourd'hui par la télévision. Dans les années 40, les Français se réunissaient volontiers chez des voisins pour écouter la "TSF" et, aux États-Unis, l'audience radiophonique était telle que le cinéaste Orson Welles sema une véritable panique à travers le pays en annonçant une attaque-surprise des Martiens !
Même au début des années 60, malgré l'apparition du petit écran, la radio reste encore le média le plus populaire : c'est à cette époque que de tristes circonstances vont amener Mary Higgins Clark à y faire ses débuts. En effet, son mari meurt soudainement d'un arrêt cardiaque en septembre 1964. Outre son chagrin, la jeune veuve doit affronter une situation financière difficile : jusqu'alors, Warren subvenait à ses besoins, ce qui lui permettait de partager son temps entre l'éducation de leurs cinq enfants et l'écriture de nouvelles qui ne rapportait guère d'argent. Désormais, Mary Higgins Clark est aux abois...

Quiz Show

C'est alors que Liz, l'une de ses amies qui écrit depuis longtemps des programmes radiophoniques, s'arrange pour la faire embaucher au sein de la petite société que dirige un certain Gordon Tavistock. Située sur la 55e rue à New York, l'agence produit de courtes émissions pour le compte de sponsors, et les vend ensuite "clés en main" à différentes stations de radio. Le programme sur lequel Mary va devoir faire ses premières armes s'intitule "Portrait of a patriot". Il s'agit d'une sorte de quiz : l'auteur doit choisir une figure importante de l'Histoire américaine dans les domaines politique, scientifique ou artistique, et concocter à la fois une devinette et une série d'indices qui pourront mettre l'auditeur sur la piste.
Mary signe d'emblée un contrat pour une soixantaine d'épisodes... Ce contrat est totalement inespéré dans sa situation ! Le problème est d'être ensuite à la hauteur : les textes sont lus par le présentateur Bud Collier et doivent durer exactement cinq minutes à l'antenne, à la seconde près ! La présence de la rédactrice est d'ailleurs nécessaire lors de l'enregistrement, en cas de modifications de dernière minute. Mary Higgins Clark l'avouera plus tard : il lui faudra bien des semaines avant d'arriver au parfait "timing"...

Meurtres et petits fours

Heureusement, les recherches historiques que Mary doit mener pour la rédaction de chaque épisode la passionnent et, une fois surmontées les premières appréhensions, elle prend même beaucoup de plaisir à ce travail. Après tout, il s'agit d'écriture, et d'écriture rémunérée, ce qui constitue un premier pas vers ses vieux rêves d'écrivain... Bientôt, la jeune femme se voit confier une seconde série, qui la mène cette fois à relater des faits-divers inquiétants, qu'elle conclue immanquablement par des conseils de prudence émanant du... FBI ! Un agent du vénérable Federal Bureau of Investigation est même chargé de relire ses textes avant l'enregistrement, afin de vérifier le bien-fondé des recommandations... Bien plus tard, Mary Higgins Clark se souviendra qu'à l'époque, passer son temps à raconter tous ces crimes avait fini par la rendre un brin paranoïaque. Mais il est également probable qu'une telle activité sema dans son esprit les germes de son œuvre future... Ce qui n'est sans doute pas le cas des deux séries suivantes, l'une étant consacrée aux cadeaux les plus célèbres de l'Histoire,et l'autre aux délices de la gastronomie !

Femme-orchestre

Rapidement, l'efficacité dont fait preuve Mary Higgins Clark dans la rédaction de ses émissions incite son patron à lui confier de nouvelles tâches, dont celle de prospection commerciale. Des responsabilités qui, s'ajoutant à l'écriture des textes, impliquent non seulement une surcharge de travail, mais aussi des déplacements quotidiens jusqu'à New York, alors que la jeune femme appréciait fort son activité sédentaire dans le New Jersey.
Cependant, l'ambition dont Mary Higgins Clark a toujours fait preuve pour elle-même vaut aussi pour ses enfants, à qui elle tient à offrir la meilleure éducation possible. Commence alors une période de travail intensif, que Mary traversera contre vents et marées. Inconsciemment, elle sent que malgré tout, elle travaille ainsi à préparer un futur plus conforme à ses rêves. Car, comme elle le mentionnera dans ses mémoires, l'écriture radiophonique, avec ses lourdes contraintes de concision, lui aura beaucoup appris : « J'ignorais alors que je m'entraînais à devenir un auteur de romans à suspense, un genre où chaque mot doit servir à faire progresser l'action ».

E.Q.

✝ George Washington
Premier Président des États-Unis de 1789 à 1797, héros de la Révolution américaine et de la Convention Constitutionnelle, George Washington sera la source d'inspiration du premier roman de Mary Higgins Clark, malheureusement passé inaperçu.

■ Mille images d'une vie : Une drôle de VRP

Businessman entreprenant et coriace, Gordon Tavistock aurait-il manqué de flair le jour où il a tenu à confier à Mary Higgins Clark la tâche délicate de rechercher de nouveaux contrats publicitaires ! C'est la question que les autres employés de la société se sont certainement posée lorsque leur collègue est arrivée au bureau un beau matin avec, sur les lèvres, un sourire de triomphe. Dès son premier rendez-vous, elle vient en effet de décrocher un contrat avec une nouvelle firme, très enthousiaste à l'idée de soutenir l'un des programmes concoctés par Tavistock. Mais la joie de l'apprentie femme d'affaires sera de courte durée : interrogée sur la nature du produit à vanter sur les ondes, Mary annonce qu'il s'agit d'une crème destinée à soulager les hémorroïdes... Un produit qu'aucune station de radio n'accepterait de mentionner à l'antenne, en ce milieu des années 60 ! Bref, la première opération de Mary Higgins Clark est un beau fiasco, qu'elle aura heureusement l'occasion de rattraper par la suite !

Pour l'amour de George

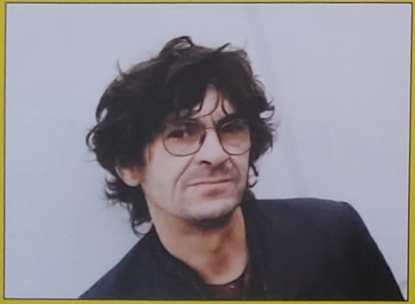
De tous les bienfaits qu'ont apporté à Mary Higgins Clark ses activités d'auteur radiophonique, le moindre n'est sans doute pas de l'avoir aiguillée sur ce qui devait devenir son premier livre. En effet, pour les besoins de la série *Portrait of a patriot*, la jeune femme doit se lancer dans un résumé de la vie de George Washington, premier président des États-Unis. De prime abord, la tâche ne la réjouit guère car, sans bien savoir pourquoi, elle se fait une piètre image de l'illustre général. Mais, plus Mary se plonge dans les ouvrages consacrés à la vie du grand homme, plus elle se prend d'affection pour lui. Au point que finalement ce sont, non pas un, mais plusieurs portraits radiophoniques qu'elle lui consacrera. Avant de découvrir, toute étonnée, qu'elle brûle d'envie d'écrire tout un livre sur celui qu'elle admire désormais tant ! Intitulée *L'aspiration aux cieux*, cette biographie paraîtra finalement en 1969, dans une indifférence qui n'entamera pas le bonheur de Mary Higgins Clark : la voilà enfin écrivain !

Jean-Bernard Pouy, Papa Poulpe

Devenu en une vingtaine d'années une figure incontournable du polar hexagonal, Jean-Bernard Pouy n'a jamais renoncé à son franc-parler, pas plus qu'à la croyance en une littérature populaire de qualité. Ce qu'il a prouvé avec éclat en créant le célèbre *Poulpe*…

Tout petit déjà, Jean-Bernard Pouy est un empêcheur de tourner en rond. Il a beau naître à Paris en 1946, ses origines du Sud-Ouest en font très tôt un fort en gueule, qui pose sur un système scolaire encore très sclérosé un regard des plus critiques. Certains de ses romans futurs, comme *La belle de Fontenay*, lui permettront d'ailleurs de régler de vieux comptes avec l'institution. Cette jeunesse rebelle ne l'empêche pas d'intégrer un beau jour la prestigieuse École des Hautes Études, au sein de laquelle il prépare un DEA de cinéma : une occasion de découvrir des œuvres plus pointues que celles du circuit commercial, mais aussi de clamer son amour des films "de genre", polars en tête. C'est également l'époque de Mai 68, dont les bouleversements politiques marqueront à jamais Jean-Bernard Pouy, et son oeuvre à venir… Après ses études, le jeune homme se lance dans une série d'activités aussi diverses que le journalisme, l'enseignement ou le graphisme. Il se sent concerné par les problèmes des jeunes déshérités, et occupe ainsi, jusqu'en 1980, un poste d'animateur social en banlieue parisienne. Autant d'expériences qui contribuent à forger la personnalité d'un auteur dont l'univers va sérieusement détonner dans le paysage bien tranquille du roman policier franchouillard…

↓ Jean-Bernard Pouy
Un auteur dérangeant à l'humour caustique qui a su se faire une place de choix dans l'univers du polar.



Enfant terrible

C'est au début des années 80 que Jean-Bernard Pouy parvient à faire publier ses premiers romans, dont l'originalité et la liberté de ton attirent d'emblée l'attention des amateurs de romans "irrévérencieux". Ainsi, *Nous avons brûlé une sainte* s'attache aux pas d'une certaine Anna, anglophobe et tête pensante du groupe terroriste Rimbaud. Le Grand Prix du Festival belge Polar & Co. viendra récompenser ce roman qui prend d'étonnantes libertés avec les règles du genre, et baigne tout entier dans une langue aussi drôle qu'imagée. L'humour sera d'ailleurs dès le départ la "marque de fabrique" de Jean-Bernard Pouy, non seulement dans le vocabulaire utilisé, mais aussi dans le choix des sujets, et dans la manière dont il conduit ses récits. Le romancier décide ainsi d'entamer les vingt-six chapitres de *La pêche aux anges* par les lettres correspondantes de l'alphabet. Dans *Larchmütz 5632*, il fait d'une sympathique vache la narratrice de certains passages du roman, et dans *La belle de Fontenay*, son héros est un détective sourd et muet, qui doit donc mener l'enquête par écrit ! Et en 2002, Pouy ira jusqu'à "traduire" un livre intitulé *Le merle*, officiellement écrit par le philosophe Arthur Keelt – qui n'est autre que l'un des personnages de ses romans *La clef des songes* et *Cinq nazes*…

Made in France

Mais, pour autant, Jean-Bernard Pouy n'est pas qu'un amuseur. C'est avant tout un authentique auteur de romans noirs, salués aussi bien par le public que la critique. *RN 86* et *H4 Blues*, pour ne citer que ces deux titres, n'ont d'ailleurs pas tardé à devenir des classiques. Pouy fait partie des fers de lance du nouveau polar à la française, apparu chez les libraires au cours des années 80, et dont les meilleurs représentants ont pour nom Jean-Patrick Manchette ou Jean-Claude Izzo. L'auteur de *La pêche aux anges* n'est d'ailleurs pas peu fier de la reconnaissance obtenue par ce nouveau courant, face aux productions américaines : « Notre génération a gagné. La veine du polar français a réussi à percer au-delà de toutes nos espérances. Il est à présent reconnu comme un genre à part entière, il est sorti de l'ignorance et du mépris dans lesquels il était encore tenu il y a vingt ans ». Mais pour l'auteur, cette satisfaction comporte un bémol, car les romans policiers, quelle que soit leur nationalité, sont malgré tout considérés dans leur ensemble comme une sous-culture. Comme il l'explique, « la littérature *noire* est toujours stipulée comme genre, et s'oppose en cela à la littérature *blanche*. Elle reste, comme la science-fiction, connotée comme un sous-genre littéraire. On peut prendre l'exemple de *L.A confidential* et de son adaptation au cinéma. Il se trouve que là où *L.A confidential* est salué et reconnu par tout le monde comme un grand film, et comme un film à part entière, James Ellroy en revanche reste considéré comme un auteur de genre… »

É.Q.

LE POULPE FAIT SON CINÉMA

De tous les réalisateurs rêvant de transposer au cinéma les aventures du *Poulpe*, Guillaume Nicloux était assurément le mieux placé, puisqu'il a écrit l'un des volumes de la collection, *Le saint des seins*. C'est en 1998 que sort sur les écrans le néo-polar intitulé *Le Poulpe*, et écrit "à six mains" par le réalisateur, Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy. Refusant d'adapter l'un des volumes en particulier, le trio décide d'inventer une histoire capable de témoigner de l'atmosphère si particulière de la série. C'est d'ailleurs cette fidélité au modèle original qui explique que le rôle de Gabriel Lecouvreur, dit le Poulpe, ne soit pas confié à un jeune premier, mais à Jean-Pierre Darroussin, dont le visage colle parfaitement à ce que l'on imagine de l'anti-héros du onzième arrondissement. Quant à Clotilde Courau, si elle n'est pas aussi blonde que la Chéryl des livres, elle offre à son personnage un mélange de candeur et de détermination qui semble plus vrai que nature…

ÉLOGE DE LA PETITE REINE

En 1996, Jean-Bernard Pouy surprend son monde en signant pour le théâtre un drôle de monologue, intitulé *54 x 13*, et tout entier dédié au… cyclisme ! Non que le romancier passe ses week-ends à pratiquer ce sport avec frénésie, mais le fait de s'y intéresser lui semble plein de vertus inattendues, comme il l'a expliqué lui-même : « J'ai écrit *54 x13* parce que j'aime le cyclisme, que j'ai toujours préféré au football. Dans le vélo, les gens passent trois à quatre heures sur le bord de la route à attendre les coureurs qui passeront quinze secondes. Ça laisse du temps ! Alors en attendant, les gens discutent, ils mangent, ils jouent avec les enfants, ils font l'amour dans les fourrés. Ce que j'aime, c'est que le cyclisme ne monopolise pas toute l'attention des spectateurs, et permet ainsi une plus grande disponibilité à une foule d'autres choses tout aussi passionnantes ». Comme, par exemple, lire des polars de Jean-Bernard Pouy ?

É.Q.

Citations extraites d'une interview accordée à Clémence Ratatouille pour le site Fluctuat.net.

↑ **L'équipe du Splendid au complet :** Christian Clavier, Marie-Anne Chazel, Gérard Jugnot, Bruno Moynot, Josiane Balasko, Thierry Lhermitte.

↑ **Josiane Balasko** réalisatrice et actrice dans *Les keufs*, un film dont elle a écrit le scénario avec Jean-Bernard Pouy.

Le ciné de J.B.

Faut-il voir dans ce constat amer la raison pour laquelle Jean-Bernard Pouy s'est également tourné vers le cinéma, genre apparemment plus "noble" ? Toujours est-il que dès 1987, le romancier devient aussi scénariste. Josiane Balasko lui demande en effet d'écrire avec elle le script de son second film tourné en tant que réalisatrice. Associant réalisme et humour loufoque, *Les keufs* décrit sans ménagement le monde des commissariats, et remporte cette année-là un joli succès. Emballé par l'expérience, Pouy poursuit dans cette voie en s'acoquinant dès l'année suivante avec un autre ancien du Splendid, Gérard Jugnot, pour écrire *Sans peur et sans reproche*, une comédie historique qui entraîne le romancier bien loin de son univers habituel. Mais Pouy enchaînera avec des téléfilms policiers comme *Sang et poussière* ou *Arrêt d'urgence*, avec Hippolyte Girardot et Marie Trintignant, et, plus récemment, avec le long métrage *Renaissance*. Mais le film le plus marquant mis en scène par Jean-Bernard Pouy reste bien sûr *Le Poulpe* : un polar adapté d'une collection lancée par... Jean-Bernard Pouy !

Naissance d'un (anti) héros

Étonnant projet que celui du *Poulpe*. Lorsqu'il imagine en 1995 ce personnage atypique, Jean-Bernard Pouy est loin d'imaginer le succès qui l'attend. De l'aveu même de l'auteur, l'idée de départ était de s'amuser, en créant un personnage aux antipodes du héros "à la S.A.S ", série dont Pouy souhaite prendre l'exact contrepied. Gabriel Lecouvreur, appelé le Poulpe en raison de ses bras interminables, est donc un détective privé officiant dans le onzième arrondissement de Paris, quartier populaire dont l'auteur souligne qu'il ne possède "aucun monument".

Vaguement dépressif, Lecouvreur a heureusement pour amie la belle Chéryl, une coiffeuse au tempérament bien trempé. Et, contrairement à ses collègues sortis des romans de Raymond Chandler ou James Ellroy, Gabriel préfère au whisky la bière bien de chez nous ! Se souvenant de ses idéaux de jeunesse, Jean-Bernard Pouy décide de confier chaque numéro de la série du Poulpe à un auteur différent, qu'il s'agisse d'une valeur sûre du polar ou d'un jeune écrivain trouvant ainsi le moyen de faire ses preuves. Mais c'est Pouy lui-même qui donne le coup d'envoi de l'aventure en publiant *La petite écuyère a cafté*, roman qui remporte un succès plus qu'inattendu. Suivront alors plus d'une centaine d'enquêtes du Poulpe, dont le titre doit impérativement comporter un jeu de mots : Didier Daeninckx livre ainsi *Nazis dans le métro* ; Patrick Raynal *Arrêtez le carrelage* ; Noël Simsolo *Un travelo nommé désir*... Mais le succès populaire de la série, dont Jean-Bernard Pouy assure l'édition, n'empêchera heureusement pas le romancier de continuer à signer ses propres romans. Pour la plus grande joie des fans de cet oiseau rare du polar... *É.Q.*

← **Jean-Pierre Darroussin** l'anti-héros parfait dans le rôle du Poulpe.

REPÈRES

2 janvier 1946 : naissance à Paris de Jean-Bernard Pouy.
1972-1980 : animateur social au lycée Romain-Rolland d'Ivry sur Seine.
1977 : premières activités d'écrivain.
1984 : publication de *Nous avons brûlé une sainte* dans la *Série Noire*, ouvrage qui reçoit le prix Polar & Co.
1987 : coécriture du scénario des *Keufs*, de Josiane Balasko.
1988 : coécriture du scénario de *Sans peur et sans reproche*, de Gérard Jugnot.
1992 : *La belle de Fontenay* reçoit le Prix Mystère de la Critique.
1995 : adaptation pour la télévision de son roman *La belle de Fontenay*.
1995 : parution de *La petite écuyère a cafté*, premier volume de la série du Poulpe.
1996 : écriture de la pièce de théâtre *54 x13*
1998 : sortie en salles du *Poulpe*, de Guillaume Nicloux.
2000 : écriture avec Patrick Raynal du livre *Chasse à l'homme*.
2002 : publication du roman *Le merle*, "traduit" par Jean-Bernard Pouy.
2004 : publication de *La farce du destin*, coécrit avec Patrick Raynal.
2005 : sortie du film *Renaissance*, écrit par Jean-Bernard Pouy et réalisé par Christian Volckman.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

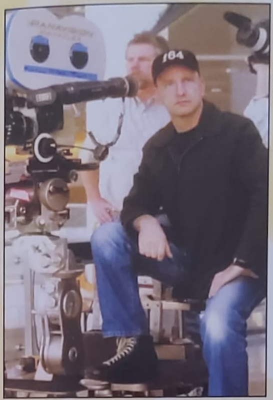
- *Nous avons brûlé une sainte*
- *Suzanne et les ringards*
- *La pêche aux anges*
- *L'homme à l'oreille croquée*
- *La clef des mensonges*
- *Le cinéma de Papa*
- *La belle de Fontenay*
- *RN 86*
- *54 x13*
- *La chasse au tatou dans la pampa argentine*
- *Larchmütz 5632*
- *Chasse à l'homme (avec Patrick Raynal)*
- *1280 âmes*
- *Le merle*
- *La farce du destin (avec Patrick Raynal)*

Ocean's eleven

Remake d'un classique du polar, *Ocean's eleven* réunit en 2001 la fine fleur des acteurs hollywoodiens sous la houlette du talentueux Monsieur Soderbergh. Lequel confirme avec ce onzième opus qu'aujourd'hui encore, film de genre peut rimer avec sophistication.

Le parcours de Steven Soderbergh, enfant prodige du cinéma américain, ne cessera jamais d'étonner. Le réalisateur commence sa carrière sur les chapeaux de roue en décrochant à 26 ans la Palme d'or cannoise pour son premier long métrage, *Sexe, mensonges et vidéo*, ce qui fait de lui le plus jeune cinéaste à avoir reçu la prestigieuse récompense. Si le film bénéficie de la présence de la vedette Andie MacDowell, il appartient pourtant au genre du "film d'auteur", créneau dans lequel Soderbergh persiste et signe pour ses œuvres suivantes. Mais ce grand amateur de cinéma d'action casse soudain son image "intello" en signant en 1998 un bon petit polar à l'ancienne. Le succès de *Hors d'atteinte*, dû en partie au couple explosif formé par George Clooney et Jennifer Lopez, propulse alors Steven Soderbergh dans le cercle fermé des réalisateurs "à gros budget". Un cercle au sein duquel sa place ne cessera plus de grandir, avec le triomphe d'*Erin Brockovich, seule contre tous*, et de *Traffic*... Après quoi, le cinéaste décide de réunir le plus gros casting de l'année 2001 pour le remake d'un de ses films de chevet, *L'inconnu de Las Vegas*. Emballés par le projet, les comédiens pressentis acceptent, suivant l'exemple de George Clooney, de toucher un cachet bien inférieur à leur cote sur le marché – ils n'auront pas à le regretter...

George Clooney, Julia Roberts et Brad Pitt, un casting à la limite du fantasme pour un film exceptionnel.



Steven Soderbergh Ce cinéaste surdoué nous offre, avec *Ocean's eleven*, un vrai moment de bonheur.

Pluie de stars

George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts, Matt Damon, Andy Garcia : peut-on rêver d'une affiche plus alléchante ? Mais, contrairement à bien d'autres réalisateurs hollywoodiens, Steven Soderbergh ne choisit pas de se reposer paresseusement sur l'impact d'une telle distribution pour attirer le spectateur : grâce à un scénario virtuose et une mise en scène impeccable, *Ocean's eleven* s'avère à sa sortie un pur moment de bonheur cinématographique. D'ailleurs, les résultats au box-office viendont confirmer que ce respect du public est des plus payants... Et puisque toute l'équipe d'*Ocean's eleven* a été ravie de l'aventure (même s'il leur a fallu le plus souvent travailler de nuit, aux heures de fermeture des casinos de Las Vegas !), Soderbergh ne pouvait bien sûr faire autrement que de les réunir à nouveau au grand complet pour la suite des aventures du gang, intitulée *Ocean's twelve*. Un film où notre brochette de stars côtoie cette fois Bruce Willis, Catherine Zeta-Jones et Vincent Cassel... Pas de doute, ce petit Soderbergh ira loin. *É.Q.*

Les superstars de Las Vegas

Connaissez-vous le *Rat Pack* ? Immensément célèbre aux États-Unis au cours des années 50, ce groupe atypique est en fait formé des crooners que sont Frank Sinatra, Dean Martin, Sammy Davis Junior, Peter Lawford et Joey Bishop. Avec leur interprétation de standards jazz et leur style nonchalant, les cinq hommes écument les salles de spectacle du pays, où ils donnent des concerts dans la grande tradition du music-hall américain. Et ce, pour la plus grande joie d'un public féminin que la misogynie du groupe ne gêne pas outre mesure : disons que cela fait partie de leur panoplie, au même titre que les cigarettes et les verres de whisky fièrement consommés sur scène ! Un tel engouement ne pouvait évidemment laisser indifférents les producteurs d'Hollywood, qui chercheront le moyen d'exploiter également au cinéma ce quinté gagnant. C'est ainsi que naît en 1960 le projet d'*Ocean's eleven*, sorti en France sous le titre de *L'inconnu de Las Vegas*. Un certain Frank Ocean, interprété par Sinatra, y fomente le casse du siècle : aidé par ses comparses, il prévoit en effet de profiter de la nuit du nouvel an pour braquer cinq casinos de Las Vegas. Une ville où le *Rat Pack* a justement donné ses tours de chant les plus mémorables ! Réalisé par Lewis Milestone, à qui l'on doit aussi *Les révoltés du Bounty* avec Marlon Brando, le film est taillé sur mesure pour les cinq crooners, et Sammy Davis Junior y interprète d'ailleurs deux chansons. Quant au rôle incontournable de la dame de cœur, il échoit à la belle Angie Dickinson, l'inoubliable héroïne de *Rio Bravo*. C'est Julia Roberts qui, dans la version de 2001, aura la tâche délicate d'interpréter le personnage de Tess Ocean : mais la comédienne s'en tire finalement haut la main, tout comme George Clooney se révèle largement à la hauteur d'un modèle pourtant écrasant, puisqu'il reprend le rôle de Frank Sinatra ! Une prestation qui confirme les deux acteurs dans leur position de nouveaux rois du cinéma américain... *É.Q.*

Le *Rat Pack* Jan Murray, Dean Martin, Sammy Davis Jr., et Frank Sinatra, un groupe de crooners des années 50 immensément célèbre.

Votre prochain rendez-vous avec la peur...

Ce soir je veillerai sur toi

Sterling se retrouve devant les portes du Paradis qui ne s'ouvriront que s'il retourne sur terre aider Marissa...

9,90 €

Le DVD + le fascicule

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux

M 04576 - 15 - F: 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF